Cac
FRC
5890

NOUVELLE CONSPIRATION DU VICOMTE DE MIRABEAU.

Qui, à la tête de son régiment, a fait feu sur la garde nationale de Perpignan : & est amené à Paris, garotté & chargé de 360 livres de chaines.

SCÉLÉRATS ! votre heure approche, votre règne est fini ; fatigué de vos conspirations, de vos manœuvres, de vos crimes, de vos meurtres, le peuple François, ce peuple trop patient, trop docile, j'ai presque dit trop foible ; ce peuple que vous peignez comme féroce et sanguinaire, va se faire enfin justice des monstres qui le trahissent et le déshonorent ; des échafauds vont s'élever, tremblez ; les mœurs et la vertu vont être vengés.

Mirabeau (le Vicomte) avoit demandé un congé à l'Assemblée Nationale, pour se rendre à son régiment, sous prétexte d'y rétablir l'ordre et la discipline. On connoît l'avanture qui lui est arrivée Cateau-Cambrésis, où, poussé par ce penchant irrésistible qui le porte vers la bou

M2W 10800

teille, il a eu l'audace de s'asseoir à table chez le maître de poste, qui traitoit ce jour-là les Gardes Nationaux, ses camarades ; on sait que, malgré son inviolabilité, Mirabeau-tonneau alloit être *lanterné*, lorsque le Maire du lieu est venu fort à propos l'arracher des mains vengeresses du peuple.... Eh ! bien, cet ivrogne, au lieu d'être pénétré de reconnoissance pour un si grand bienfait, étoit à peine arrivé à Perpignan, où le régiment de Tourraine, dont il est Colonel, est en garnison, qu'il a fait circuler de faux décrets, attribués à la Diète Nationale, a provoqué, par des propos et des menaces, les braves Citoyens de cette ville.

Avant-hier le factieux, à la tête de son régiment, s'est rendu à la place d'armes sous prétexte d'y passer la revue, et forçant par des signes de mépris et les injures les plus grossières la garde nationale qui s'y étoit aussi rendue sans armes et attirée par la curiosité, Mirabeau a ordonné de faire feu sur ces défenseurs de la liberté : la moitié du régiment a jeté les armes, et quitté la place, quelques-uns ont tiré. Sept soldats-citoyens ont été tués, et plusieurs ont été dangereusement blessés. Le gros de la troupe nationale est arrivé au secours de leurs frères lâchement assassinés. Le régiment de Tourraine a pris la fuite ; l'infâme Colonel a été arrêté, constitué

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

prisonnier, et chargé de trois cent soixante livres de chaînes.

Le premier mouvement du peuple avoit été d'abord de le pendre ; mais nos guerriers-citoyens ont représenté qu'à la loi seule appartenoit le droit de punir les coupables ; que le peuple ne pouvoit point être juge dans sa propre cause, et moins encore le bourreau de ses assassins. En conséquence on lui a donné une forte garde, en lui ôtant tous les moyens de se défaire. Un courrier expédié par la Municipalité de Perpignan, vient d'apporter à l'Assemblée Nationale la nouvelle affligeante de cette scélératesse, avec les détails qu'on vient de lire, et dont l'authenticité que nous garantissons, est prouvée par les dépêches des Officiers Municipaux lues hier à la séance du soir.

Nous ne nous permettrons qu'une réflexion sur cet événement. Ces attentats multipliés et toujours impunis, proviennent de la pusillanime complaisance du tribunal de lèse-Nation. *Bezenval*, *Broglie*, *Lambesc*, échappent au glaive de la justice, les infâmes auteurs du complot de Versailles, jouissent paisiblement du fruit de leur crime : Favras est supplicié, Favras est égorgé au moment où il alloit découvrir les trames les plus odieuses ; enfin, Favras est immolé, parce qu'il falloit un victime, et qu'on

400

n'a pas voulu la prendre sur les échelons du trône.

Croyez-vous que si on eut pendu l'illustre refugié de Londres ; si on eût pendu le chef de la cabale Favras ; si on eût pendu enfin les auteurs de ces incendeis, de ces massacres exercés dans les provinces à la honte d'une Nation loyale et polie. Croyez-vous, dis-je, que quelques-uns de nos *inviolables* se seroient permis, depuis les atrocités dont ils ont été les fauteurs, les exécuteurs ou les chefs? Croyez-vous encore que, si le peuple, plus juste que nos Juges, eût vengé la loi des violations innouies dont on s'efforce de entacher, en punissant des Magistrats prévaricateurs, vous eussiez eu à rougir des assassinats de Nîmes, de Montauban, de Perpignan et du Limosin ? Mais il est encore tems d'ouvrir les yeux, Frères et Amis, craignez de les ouvrir trop tard?

De l'Imprimerie de GUILLAUME *Junior.*